

*L'ampleur de l'échec scolaire est telle qu'elle a contraint à imaginer des « dispositifs de la deuxième chance » parmi lesquels le Microlycée de Paris dans lequel enseigne Ingrid Duplaquet, l'auteure de cet article, et dont elle est coordinatrice.*

### **L'interdisciplinarité pour enrayer le tourbillon de l'échec**

Le Microlycée de Paris est une structure de l'Éducation nationale qui a pour objectif d'aider des jeunes de 17 à 23 ans à revenir à l'école et à préparer le baccalauréat série L ou ES. Il existe depuis septembre 2013

Reprendre des études, revenir à l'école pour des élèves qui n'en voulaient plus ou dont l'école ne voulait plus n'est pas simple. La motivation est présente, ils expriment très bien le fait qu'ils ont conscience qu'avoir un diplôme en France est un gage d'intégration. Et pourtant, malgré l'attention, la bienveillance, l'individualisation, le retour est rarement simple. Ils ont tous souffert à et de l'école et reconstruire un parcours et une image positive de leur compétence est un processus long et sinueux.

### **Un des leviers expérimentés : le travail interdisciplinaire**

#### **Aller au delà des résistances**

#### **Du côté des élèves**

Au Microlycée, nous avons tenté de mettre en place des cours de « culture et méthode ». Le premier obstacle à affronter est la réaction même des élèves. Rien d'étonnant, car cette approche va à l'encontre de la culture scolaire où les programmes restent d'abord disciplinaires et l'organisation du temps fractionnée. Paradoxalement, ces élèves qui ne supportaient plus le système traditionnel revendiquent une normalité : « qu'est-ce que c'est ce que ces cours où on travaille un objet transversal ? Où on fait de la méthode ? Où on s'interroge sur la place du travail à la maison ? Où il y a deux profs qui évoquent le même sujet ?... » Cette façon de travailler ne leur apparaît pas « normale » car ils ne l'ont pas connue, et ils se demandent s'il n'y a pas supercherie. Il y a donc un temps de mise à l'épreuve et il faut leur prouver que ces cours sont essentiels.

#### **Du côté des professeurs**

En général, les enseignants sont tous volontaires et en accord sur les grands principes : unifier le discours méthodologique, dégager les compétences communes, appréhender la discipline de l'autre pour mieux comprendre les difficultés des élèves, donner du sens, faire des liens, faire acquérir des compétences transversales...

Deux principales difficultés sont à pointer mais elles ne sont pourtant pas insurmontables. La première est celle du temps. Il faut échanger, travailler et préparer ensemble. La deuxième est celle d'accepter le regard de l'autre. Et ce n'est pas si simple. Co animer un cours signifie accepter qu'un autre professeur entre dans SA classe ! Un de mes collègues m'a dit un jour « c'est mon territoire ! » Professeur depuis 22 ans, j'ai toujours apprécié les inspections, les stagiaires, les co animations, être filmée... car le regard de l'autre m'a permis de progresser et de me rendre compte de choses dont je n'avais même pas conscience ! Accepter que la classe soit un lieu d'échange avec les autres et non plus SON territoire ...

S'ajoute une autre difficulté, et non des moindres : celle de **la didactique** ! Je prendrai comme exemple les lettres et l'histoire. Notons au passage que les PLP (que je fus avant d'intégrer le lycée général) sont bivalents et enseignent les 2 disciplines.

Par exemple, un personnage historique n'est pas un personnage littéraire. Un film sur De Gaulle ou sur Louis XVI nous offre un discours sur une personne qui a existé et qui, en raison du discours qui les crée dans l'écriture littéraire ou filmique, devient un personnage. Je citerai un passage d'Anne Armand ([http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/lettres-histoire/IMG/pdf/conference\\_A\\_Armand\\_INRP\\_actes-1.pdf](http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/lettres-histoire/IMG/pdf/conference_A_Armand_INRP_actes-1.pdf))

*« Il reste à construire un vrai rapport de complémentarité entre la didactique de l'histoire et la didactique du français pour que l'acte de lire ne soit pas confondu avec ce qu'il n'est pas, pour que l'œuvre soit bien un signe, inscrite dans un contexte d'histoire littéraire (un contexte d'histoire et de littérature), pour que l'élève comprenne ce qui est attendu de lui lorsqu'il lit en français et lorsqu'il lit en histoire, donc pour que l'enseignant construise une démarche pédagogique propre à faire émerger des capacités complémentaires, qui participent d'une compétence commune : raisonner avec des mots sur des phénomènes humains[...]*

Si on est en histoire ou en français, ce ne sont pas les mêmes outils d'analyse. Il me semble donc important que les enseignants soient vigilants sur ces points. Interdisciplinarité ne signifie pas absence de discipline. Mais on voit dès lors tout l'intérêt des cours interdisciplinaires car, si cela permet de clarifier ces points entre professeurs, à fortiori cela sera plus clair pour les élèves !

### **L'interdisciplinarité, pour quelles fins ?**

L'intérêt le plus évident est bien de progresser dans l'unification du savoir morcelé

- Des thèmes communs

Prenons quelques exemples : faire une dissertation en français, en littérature, en philosophie, une composition en SES, en Histoire- géographie. Est-ce la même chose ?  
*« C'est quoi une problématique au juste ? C'est la même chose qu'une question en SVT ? »*  
me demandait un élève de 1ES .

N'est-il pas évident qu'à un moment donné, le professeur de français qui fait une séquence sur les poètes de la négritude croise le professeur d'histoire qui traite le thème 4 *« colonisation et décolonisation »* ? En élargissant un peu plus, le professeur d'anglais a travaillé un texte de Toni Morrison, n'est il pas alors possible d'élargir le corpus sur ces écrivains noirs américains qui revendiquent aussi cette conscience noire à travers la littérature ? Mais encore faut-il le savoir ! On se doute bien qu'au-delà de savoir ce que font les autres collègues (ce qui est déjà un premier pas !), le travailler, l'anticiper permet aux élèves de faire des liens, de se réconcilier avec un savoir qui a davantage de sens et qui fait sens.

De surcroît, les initiatives pédagogiques sont ainsi facilitées : la difficulté est de considérer que la priorité n'est pas seulement les programmes avec lesquels chaque professeur effectue son parcours de son côté mais qu'en travaillant ensemble on pense à l'élève et on lui favorise le tissage, on fait sens. On favorise alors également un étayage plus important :

lui faire comprendre, lui montrer concrètement que les savoirs, les disciplines ont du lien entre elles.

### **Des compétences communes**

Les cours communs permettent aussi de porter un autre regard sur les élèves : pour les accompagner il faut apprendre à comprendre leurs différences et la nature de leurs difficultés, prendre le temps de les écouter. Il n'est pas rare de s'apercevoir que les difficultés sont les mêmes mais aussi peuvent être différentes. Pourquoi cet élève refuse-t-il de lire un texte à voix haute en français alors qu'il se propose en SVT ? Evidemment, cette découverte me permet de l'aider à mettre des mots sur cette appréhension et de « désacraliser » sa vision du texte littéraire.

Je m'attarderai sur le difficile passage à l'écrit. Travailler en interdisciplinarité, faire des cours en binôme permet aussi de les faire écrire dans toutes les disciplines, régulièrement, souvent. On peut évaluer avec les collègues le processus et non uniquement le produit fini, permettre aux élèves d'écrire à plusieurs mains afin de s'entraider, progresser, échanger.

Deux exemples :

Au MicroLycée, on banalise 2 fois 2 jours pour travailler **les TPE** (En plus de leur heure hebdomadaire d'octobre à février). Ce sont des temps forts durant lesquels les EDT sont modifiés, enseignants et élèves sont mobilisés autour de la production et ensuite de la préparation à l'oral. L'enseignant est ici accompagnateur, il a complètement abandonné sa posture magistrale et tous les enseignants aident, même s'ils ne sont pas « spécialistes » de la discipline.

Autre exemple : **les oraux de français**. Dans l'année, on organise des temps forts de préparation à l'épreuve orale de français. Les élèves deviennent jury mais aussi les professeurs des autres disciplines. Les questions, les interrogations, les demandes spécifiques « disciplinaires » de tous (y compris des professeurs) sont écrites et ensuite posées au professeur de français en collectif. Le professeur joue le rôle d'accompagnateur pour faire avancer l'étude et l'autre, celui du spécialiste pour répondre aux demandes spécifiques des élèves...

Bien sûr, il y a des difficultés à dépasser. Travailler ensemble ne veut pas dire éliminer nos disciplines mais accepter de confronter des regards différents, accepter aussi d'avoir une autre posture pour aider les élèves. Evidemment, ce n'est pas la solution miracle mais une possibilité de travailler ensemble, partager et échanger entre pairs sur un projet commun, ce qui fait cruellement défaut dans notre système aujourd'hui. C'est accepter le travail collaboratif et décider de s'interroger sur de vraies difficultés. Je citerai pour exemple la juste remarque de Bernard Rey qui souligne le fait que tous les enseignants veulent que leurs élèves développent et acquièrent des compétences transversales (lire un graphique, argumenter, savoir prendre des notes, résumer un chapitre...) car « *elles réunissent tout ce dont le professeur voudrait pouvoir bénéficier dans son enseignement sans devoir s'en préoccuper.* » mais travaillent au mieux ces compétences uniquement dans leur discipline !

La complémentarité, plutôt que la juxtaposition, ne peut que donner du sens à ce que nous faisons, pour nous mais surtout pour les élèves. On apprend en connectant les savoirs et non en les segmentant.

( 1 )Rey B., *les compétences transversales en question*, ESF, Paris, 1998, p199

Ingrid DUPLAQUET

Professeure de Lettres et coordinatrice du Microlycée de Paris